

8 mai 2019 – Portrait de Denise Jacob

Bonjour à toutes et à tous en ce jour. Il y 74 ans le 8 mai 1945 marquait la fin de la seconde guerre mondiale. Et je vous remercie d'être à nouveau cette année très nombreux pour célébrer, ce qui au delà d'une victoire militaire est un devoir de mémoire pour honorer le souvenir de qui se sont battus pour la paix, pour l'honneur et pour la liberté, pour notre liberté.

Depuis 2008 j'ai choisi de rappeler à notre mémoire collective des figures de résistantes parce qu'alors même que les femmes sont nombreuses engagées en résistance elles sont souvent été des agents agissant de l'ombre, peu reconnues, pendant longtemps. Leurs motivations ont été multiples et je crois profondément comme le soulignait une universitaire que « la Résistance des femmes n'est pas un engagement de circonstance, en dehors du rôle qui leur était habituellement imparti dans la période, mais est bien un combat de fond pour l'Homme ».

Dans la bouche de Denise Vernay, née Jacob, les choses sont claires dès 1940, je cite : « *Patriotisme et civisme, ce sont bien ces deux notions qui furent les motivations majeures de mon engagement dans la Résistance. Mai 1940, c'est l'invasion allemande, l'afflux des réfugiés, la débandade des troupes vaillamment regroupées pourtant sur certains sites de défense, cela devient la débâcle, la voix chevrotante de Pétain, l'armistice, l'occupation, la collaboration. Refus de croire que ça puisse être définitif. La France n'est plus la France. Il est inconcevable d'imaginer une collaboration avec les nazis, régime totalitaire et inhumain. J'ai honte, c'est inacceptable, contraire à mon idée de la France.* »

Dès lors Denise Jacob, en terminale en 1941, à Nice où toute sa famille s'est réfugiée dès 1940, inscrit tôt le matin au tableau noir les mots d'ordre et les messages entendus la nuit à la radio de Londres, premier acte de résistance, elle a 17 ans ; puis elle aide des familles juives réfugiés de tous pays et bloqués à Nice à se cacher. Au début de septembre 1943 Denise, Miarka » chez les éclaireuses, rejoint une amie cheftaine dans l'Isère à Saint-Marcellin ; on lui propose de devenir agent de liaison de la Résistance à Lyon. Elle plonge dans la clandestinité. Sous le nom de « Miarka » pour le mouvement *Franc-tireur* ? à bicyclette, elle glisse du courrier clandestin dans les boîtes aux lettres. En février 44, on lui conseille de quitter la ville : le 18 mars 1944, elle rend visite à sa famille à Nice. Ce fut leur dernière réunion de famille car tous les autres, son père, sa mère, son frère Jean et ses deux sœurs, Madeleine et Simone) furent

arrêtés, parce que juifs, dix jours plus tard et déportés. *Miarka* revient à Lyon et se met entièrement au service du mouvement « *Franc-tireur* ».

Après le débarquement du 6 juin 1944, elle quitte la région lyonnaise pour Annecy comme agent de liaison de l'Armée secrète. Une semaine plus tard, Denise Jacob est volontaire pour récupérer pour le maquis du plateau des Glières, deux postes émetteurs et de l'argent parachutés en Saône-et-Loire. La jeune femme fait le trajet vers Cluny (Saône-et-Loire) à bicyclette, soit 240 km, récupère le matériel et les fonds et rentre à Caluire, près de Lyon. Le lendemain elle est arrêtée par un barrage de la Feldgendarmerie sur la route d'Aix-les-Bains, dans un taxi, avec son chargement. Torturée par la Gestapo à Lyon, elle est déportée à Ravensbrück le 26 juillet. Elle sera libérée en avril 1945 à Mauthausen où elle avait été transférée un mois plus tôt.

Se souvenir de Denise Vernay en ce jour de commémoration est un devoir. Et je voudrais aussi, à l'aube des élections européennes, évoquer le nom de sa sœur, Simone Veil, née Jacob. Ceux et celles qui ont vécu dans leur chair le barbarisme nazi ont su asseoir les fondements de l'Europe et la paix. Simone Veil, première à accéder à la présidence du Parlement européen nouvellement élu au suffrage universel en 1979, fût l'une des promotrices de la réconciliation franco-allemande et de la construction européenne. Le 26 mai souvenons-nous aussi ce que la construction de l'Europe porte profondément en elle, la garantie de la paix.